

# Visite du Vicariat du Mackenzie

par le T. R. P. LEO DESCHATELETS, O. M. I.,
Supérieur Général.

19 juin - 8 juillet 1961.

Fort Smith, le 29 juillet 1961.

S'il nous a fallu attendre 14 ans pour avoir la visite de notre Supérieur-Général, nous n'avons aucunement lieu de le regretter, car ce délai nous a valu une visite aussi complète que le permettaient les circonstances. Notre Bien-aimé Père n'a épargné ni son temps ni sa peine pour marquer l'intérêt qu'il porte à nos missions. Il nous a donné 3 semaines de son temps précieux et malgré un estomac révolté et la fatigue inhérente à ces longs voyages, il a tenu à suivre le programme fixé que d'aucuns ont trouvé chargé, et je dois avouer qu'ils n'avaient pas tout à fait tort. Mais l'amour fait des miracles et Dieu « qui ne nous tente pas au delà de nos forces » a été encore fidèle.

C'est le 19 juin que le T.R.P. Général prenait contact avec le MacKenzie, en mettant le pied dans l'avion du Vicariat, à Cooking Lake. Nous avions la joie d'accueillir en même temps Mgr Del Gallo, camérier secret de S.S. Jean XXIII. Le P. HARAMBURU, Vicaire des Missions était allé accueillir les illustres visiteurs à Edmonton, et l'avion était toujours entre les mains de notre fidèle pilote, le P. LEISING.

A 9.00 a.m. nous décollons et peu après le Lac la Biche, nous entrons dans le Vicariat du MacKenzie qui se présente à nos pieds comme un pays de forêts, de marécages, de rivières et de lacs, et ce paysage ne changera que peu ou prou durant les 2 semaines de vol au-dessus des territoires. Nous survolons McMurray, laissons McKay sur notre gauche et à 12.15 amerrissons à *Fort Chipewyan*, où nous attendent le P. Casterman, Supérieur, le P. Dauvet, les FF. Crenn, Ouellette et Vellette, M. Gaillard, les Révérendes Sœurs et les enfants du pensionnat. Nous faisons honneur au bon repas qui nous a été préparé et dans la salle de communauté le Père Général cause paternellement avec les Pères et les Frères, pour satisfaire leur avidité de connaître la vie et les problèmes de la Congrégation. Nous prenons le temps de visiter le pensionnat et l'école, puis le Père Supérieur nous promène dans les chemins, et nous terminons par une marche à travers les tentes.

Une heure de vol, et c'est le *Fort Smith*. Lorsque nous abordons au quai, tous les Oblats sont là, avec quelques Sœurs et des enfants. A leur tête Monseigneur Piché, Vicaire Apostolique, qui a tenu à accueillir nos visiteurs dans son Vicariat; et près de lui, Monseigneur Fallaize qui se sent tout heureux d'avoir retrouvé le pays où il a tant lutté. A peine le temps de manger et de souffler un peu, et à 8.00 p.m. les enfants du pensionnat donnent une séance où, par un chant et une adresse, ils expriment leur reconnaissance au T.R.P. Général et lui présentent leurs voeux. Le T.R.P. répond par quelques mots pour les remercier et fait ressortir la nécessité des vocations parmi eux.

Le lendemain, le repas du midi réunit une trentaine d'Oblats dans le réfectoire de l'hôpital et Monseigneur Piché en profite pour dire sa joie de pouvoir accueillir le Supérieur Général dans

son Vicariat. Tous se rendent ensuite à la cathédrale pour une courte prière, une visite au tombeau de Monseigneur TROCELLIER, et on se réunit à nouveau dans le soubassement. C'est au tour du Vicaire des Missions de souhaiter la bienvenue au nom de tous les Oblats. Il est heureux de saluer dans les deux visiteurs, les représentants de ces deux réalités qui sont si chères au cœur de tout Oblat: la Congrégation et l'Eglise. Le Père Général est la tête, le cœur, l'âme de la Congrégation et Monseigneur Del Gallo est un peu comme une « relique » de S.S. Jean XXIII ! Le Père Général se lève et répond par une vibrante allocution: il rappelle que la fin de la Congrégation est l'évangélisation des pauvres, et qu'en conséquence c'est d'abord pour les Indiens et les Esquimaux que nous sommes ici. Cela ne signifie pas cependant que nous devons rester fixés dans nos manières de faire — nous devons au contraire être ouverts aux nouveaux problèmes qui se posent et aider nos gens à s'adapter le mieux possible aux nouvelles conditions de vie. Une grosse responsabilité pèse sur nous, car dans le Vicariat, nous sommes l'Eglise.

Dans l'après-midi, c'est la rencontre avec nos espoirs du Foyer Grandin. Le Père Général ouvre ces jeunes esprits aux besoins spirituels du monde entier et leur rappelle combien ils sont privilégiés de recevoir la formation spéciale qui leur est donnée au Foyer.

Le soir, dans le soubassement de la cathédrale, les élèves du Foyer Grandin présentent une pièce d'un compositeur anonyme par des tableaux vivants, avec un fond de musique approprié, ils évoquent l'attente spirituelle d'un vieil indien qui va mourir et qui lutte contre les mauvais esprits, et ils montrent ensuite comment Monseigneur DE MAZENOD, par sa fidélité à l'Esprit, va répondre à cette attente

en envoyant ses fils dans le Grand Nord canadien.

Le 21 juin, le Père Général célèbre la messe devant les enfants et tous les Frères Coadjuteurs qui prennent ensuite le déjeuner avec lui. Le Frère BRUYERE se fait l'interprète de tous pour remercier le Père Général de sa visite et celui-ci répond par quelques mots, et rappelle que la vocation du Frère Coadjuteur ne s'exprime jamais aussi bien que lorsqu'il sert la messe; proche du prêtre, il s'offre avec lui. C'est ensuite la visite de l'hôpital et après nous être recueillis sur les tombes des Pères et des Frères, nous allons manger à Breynat Hall.

A 3.00 p.m. c'est le départ: Monseigneur PICHE, le T.R.P. Général, Mgr DEL GALLO et le Père Provincial embarquent dans l'avion piloté par le P. LEISING. La première étape doit être Simpson: tout va bien et nous volons à 4000 pieds; nous ne sommes plus qu'à 20 milles de Hay River qu'on devine dans le lointain, lorsque le moteur s'arrête tout d'un coup, sans avertissement. La sensation est plutôt désagréable, mais à l'exemple du pilote qui continue à manœuvrer l'avion avec sang-froid, chacun essaie de paraître calme. Tout en volant vers le Grand Lac des Esclaves, le P. LEISING essaie de faire repartir le moteur qui par deux fois exhale quelques poufs, mais c'est sans succès. Voyant qu'il ne pourra pas arriver jusqu'au Grand Lac, il plane vers un lac intérieur de dimensions suffisantes. Afin d'amerrir contre le vent, il vire sur l'aile, mais l'avion tombe brusquement et il n'y a plus de choix; c'est la minute de vérité. L'avion décapite un arbre et grâce à l'habileté du pilote, se pose magistralement sur un petit étang — il a encore pas mal de vitesse lorsqu'il arrive sur une langue de terre qui coupe l'étang — une petite secousse et il vient s'asseoir gentiment sur l'herbe, l'avant des pontons en l'air,

l'arrière enfoncé dans la vase. Une belle photo à prendre mais je puis vous dire que la première respiration que nous avons prise en sortant de l'avion, a certainement été celle que nous avons le plus appréciée de toute notre vie. Nous avions tout lieu d'en remercier le Bon Dieu, la Ste Vierge, tous les Oblats qui sont en Paradis et certainement que St-Louis de Gonzague, patron de Mgr Del Gallo, leur a donné un bon coup de main pour obtenir cette protection; un beau cadeau de fête!

Nous étions intacts et l'avion aussi. Il fut donc facile au P. LEISING d'alerter per radio nos voisins de Hay River et vers 6.30 p.m. Georges Carter se posait avec son petit avion Cessna sur le lac voisin. Monseigneur traversa courageusement dans l'eau et les ronces les 50 verges qui nous séparaient du lac et à 7.00 p.m. il était rendu à Hay River. Puis ce fut le tour du P. Provincial tandis que les autres passagers et les bagages étaient recueillis par l'hélicoptère de Smith.

Inutile de dire que le lendemain matin, les messes furent offertes en actions de grâces pour une protection si visible: en volant de notre petit lac vers Hay River, nous nous sommes aperçus avec une admiration reconnaissante que c'était la division avant Hay River — que la panne soit survenue 2 minutes plus tard, et Dieu seul sait ce qui serait arrivé.

Le connaisseurs estimaient que l'avion ne pourrait pas être sorti de là avant l'hiver, mais le P. LEISING, en homme pratique, ne perdait pas de temps. Dès le matin, il repartait vers le lac avec 2 hommes de constitution solide; comme il l'avait pensé c'etait bien de l'eau mélangée au gaz qui avait provoqué la panne du moteur. Les 3 hommes réussirent à remettre l'avion à l'eau, et le vidèrent de son contenu, ne gardant que le strict de

gaz nécessaire. Grâce à un vent violent et à un petit stratagème de mécanique, le Père parvint à décoller son Beaver en 5 secondes pour le poser sur le lac voisin et un peu plus tard sur la Rivière au Foin.

Dans l'après-midi nous continuons notre voyage; il faut avouer qu'un peu de l'émotion de la veille s'est agrippée à nos entrailles, et il suffit d'un changement dans le régime du moteur ou d'une brusque secousse de l'avion, pour la réveiller. Mais c'était sans encombre que nous arrivions à SIMPSON, accueillis par les Oblates, les Sœurs Grises, les enfants du pensionnat et quelques fidèles.

La matinée du 23 est vite passée: Monseigneur administre le sacrement de Confirmation et le Père Général prend le temps de visiter la mission, l'hôpital et Lapointe Hall, et de s'entretenir aussi avec les Pères et Frères.

Nous repartons vers 1.30 p.m. pour nous poser 2 heures plus tard à NORMAN. Le programme des visites est un peu bouleversé. Aussi nous surprenons les PP. GRIAS et LABAT qui sont en train de creuser la cave de la nouvelle construction, celle-ci comprendra l'église et la résidence des Pères. Le Père Général admire les peintures qui décorent l'église et exprime le désir qu'elles soient sauvées, même si l'église est condamnée. La journée n'est pas terminée et en 1 heure ½ de vol nous sommes rendus à GOOD-HOPE vers 6,30 p. m. Beaucoup de gens nous attendent à la descente d'avion (l'expression est ici un peu ironique, quand on sait qu'il y une forte rampe à monter)!

Le P. BRETTAR n'est pas là: il a quitté Norman ce matin dans le « speed boat » de la Police et il n'est pas encore arrivé. Monseigneur s'installe au confessionnal à l'église, tandis que le P. Pro-

vincial s'installe à la mission. Entre temps, le Père est arrivé et à minuit, l'église est remplie à capacité: le Père Général chante la messe, donne le sermon et a la joie de distribuer 108 communions. A la sortie, vers 1.00 a.m. il contemple avec ravissement le soleil de minuit!

Le 24 nous reprenons notre vol et en arrivant dans le delta le temps devient plus couvert. Aussi, c'est en rase-mottes que nous suivons la rivière, ce qui nous permet d'atteindre INÜVIK. Les 4 Pères sont au quai et nous emmenèrent immédiatement au pensionnat pour nous restaurer, avant de gagner nos quartiers au presbytère. Dans la soirée, les louveteaux et les scouts du pensionnat organisent une séance en l'honneur des visiteurs et le Père Général leur adresse quelques paroles de remerciement et d'encouragement.

Le lendemain 25 est un dimanche: le Père Général chante la grand-messe et donne le sermon; il dit sa fierté et sa joie de voir le travail accompli par ses fils, mais il rappelle le besoin urgent du personnel dans le monde entier et il termine per un appel en faveur des vocations. Dans l'après-midi, c'est la cérémonie de confirmation suivie d'une réunion à la salle du presbytère pour donner à nos visiteurs l'occasion de rencontrer les paroissiens présents. Ils partent ensuite pour TUKTKYAKTUU où ils trouvent les PP. LEMEUR, DEHURTEVENT et LAPOINTE, et dans la soirée ils sont de retour à Inuvik.

Nous décollons le 26 au matin avec l'intention de rejoindre Aklavik, mais le brouillard est tellement épais que force nous est de suivre la rivière et nous aboutissons ainsi à la RIVIÈRE ROUGE. Le Fr. LAROCQUE est sur place pour préparer le terrain de la nouvelle construction. Les gens viennent saluer tous les visiteurs et ainsi font l'institu-

teur et sa dame. Après avoir mangé, nous filons vers AKLAVIK où le P. PHILIPPE et le Fr. BERRIC sont heureusement surpris de nous voir arriver - ils commençaient à désespérer de notre venue. La place, qui vient de subir une forte inondation, présente un sol boueux, et la rivière a emporté des pans de falaise, ce qui rend le chemin à certains endroits impraticable. Dans ce décor post-diluvien, la petite église n'en apparaît que plus attrayante, car Aklavik a son église: le Fr. LAROCQUE a transformé le bas de l'Ave Maria en chapelle avec son goût habituel, et il a surmonté la maison d'un petit clocher.

La prochaine étape devait être Franklin, mais le temps n'est pas très engageant vers le sud et nous décidons de coucher à Good-Hope. Cette fois c'est Mgr Del Gallo qui chante la messe de minuit tandis que Monseigneur prêche.

Le temps s'est encore gâté pendant la nuit, et au matin du 27 une pluie fine tombe, persistante. Malgré le plafond bas, le P. LEISING décide de partir, et en suivant la rivière nous atteignons Norman Wells. A cause des grosses vagues, nous sommes obligés d'amerrir sur le lac de la D.O.T. Nous faisons le plein et nous continuons sans avoir vu le P. BINAME qui n'a pas pu nous rejoindre à cause du mauvais état des chemins. Il nous faut remonter jusqu'à Norman, et là prendre la rivière de l'Ours pour finalement découvrir FRANKLIN. La glace est là toute proche et nous amerrissons sur le lac à côté où le P. FUMOLEAU vient nous recontrer avec quelques enfants... et des maringouins. Le Père Général célèbre la messe devant une chapelle comble et nous pouvons constater de visu qu'elle est vraiment trop petite. Nous faisons honneur au repas qui est préparé depuis 2 ou 3 jours! La truite est excellente, trop même, et certains s'en rappelleront.

A 9.30 a. m., le 28, nous commes de nouveau dans les airs et pendant 2 heures 1/2 nous survolons des lac oblats, Taché, Grandin, Fabre, Mazenod pour aboutir à Rae. A peine le temps de manger et Mgr Del Gallo nous quitte pour Yellowknife et « en dehors ». Nous lui disons ici notre admiration pour la facilité avec laquelle il s'est adapté aux circonstances du Nord et notre reconnaissance pour sa charmante compagnie. Il pourra donner à Sa Sainteté Jean XXIII des renseignements de première main et l'assurer que si les gens du Nord ont un culte pour le Pape, les Oblats ne l'ont pas moins et tâchent de faire honneur à l'Eglise qu'ils représentent dans ce pays.

Les PP. DUCHAUSSOIS ET AMOUROUS sont sans doute heureux de la visite du T.R. Père, mais ils n'auront guère le loisir de la savourer, car ils doivent se mettre au confessionnal à 3.30 p.m. et ils n'en sortiront qu'à 11.30 p.m. La messe de minuit a rassemblé toute la population dans la grande église pleine et le Père Général chante la grand-messe, il prêche aussi, mais l'un des Pères traduit en plat-côté.

Le 29 nous souhaitons la fête à notre bien-aimé Vicaire Apostolique, et voulant profiter du temps splendide, nous décidons de faire un bond jusqu'à COPPERMINE. Comme nous voulons emporter des provisions pour le Père, Monseigneur accepte de rester et en profitera pour traiter certaines affaires à Yellowknife. Nous décollons à 10.00 a.m. et en 3 heures 1/2 nous couvrons la distance de 350 milles. Nous avons tout le loisir de nous imprégner de l'immensité et de la solitude du pays — pas de signe de vie — les arbres se font de plus en plus rares, pour finalement disparaître. Puis avant d'arriver, nous survolons l'endroit où ont été massacrés les PP. ROUVIÈRE et LEROUX : la croix de bois est très visible de l'air, ainsi que la grande

croix tracée sur le sol avec des pierres blanchies. Nous surprenons véritablement le P. METAYER qui a été averti de notre arrivée il y a à peine 10 minutes — il n'a pas eu le temps de se faire à l'idée et il ouvre des yeux tout grands à cette apparition qui lui tombe du ciel. Les quelques catholiques de l'endroit viennent saluer le Père Général et on en profite pour prendre une photo. Nous ne pouvons pas rester longtemps, car le programme est chargé, mais le Père apprécie cette visite inattendue et il ne sait comment remercier. La grande peine du T.R.P. Général sera de ne pouvoir apporter le réconfort de sa visite paternelle plus loin, jusqu'aux Pères TARDY ET MENEZ, les seuls qu'il ne pourra atteindre.

Nous mettons le cap sur Norman Wells et survolons Dease Bay où le P. FRAPSAUCE s'est noyé en 1920. Nous voyons très bien les ruines des maisons de Bolland et de D'Arcy Arden. La journée se fait longue et notre estomac crie grâce, car nous n'avons rien pris depuis le matin. Nous allons donc surprendre le P. FUMOLEAU à Franklin: le repas est vite préparé, enlevé et nous emmenons le Père avec nous pour une visite à *Norman Wells*. Nous tombons mal, car le P. BINAMÉ est encore occupé avec son bateau, et ce n'est que vers 11.00 p.m. que nous pouvons le voir quelques minutes. Il est temps de penser au retour et il est minuit passé, lorsque nous revenons à Franklin. Nous pouvons dormir en paix, car la journée a été bien remplie: 8 heures de vol pour 850 milles.

La journée du 30 sera un digne pendant de la veille avec ses 7 heures de vol pour 700 milles, partagés en deux étapes égales. Le premier bond nous conduira à *Liard* et nous permettra de contempler un des plus beaux paysages de notre Vicariat: les montagnes et les gorges de la Nahanni; nous volons d'ailleurs à 8000 pieds. Les gens de Liard sont déçus de ne pas voir Monseigneur, mais les PP. LUSSON

et MARY sont tout heureux de rencontrer le Père Général et la conversation ne chôme pas pendant les quelques heures que nous passons là. Un deuxième bond nous permettra de rejoindre *Résolution* vers 9.30 p.m.: le P. PÉRIN, les FF. LAPLANTE et CRÉPEAU sont encore debout pour nous accueillir, ainsi que plusieurs paroissiens qui sont venus jusqu'au quai.

Le 1er juillet, le Père Général dit la messe de 8.00 a.m. devant quelques personnes et nous reprenons notre vol pour arriver à *Yellowknife* vers midi. En plus des PP. BEAUREGARD et EBNER, nous retrouvons là Monseigneur et le P. LEMER, venu de Cambridge Bay.

Le lendemain, 2 juillet est un dimanche; le Père Général chante une grand-messe solennelle, assisté du P. HARAMBURU comme diacre et du P. LEMER comme sous-diacre, et il donne le sermon.

Les Indiens ne sont pas oubliés, puisque le matin Monseigneur est allé dire la messe au village, et l'après-midi le P. MARREC y emmènera dans son canot le Père Général et le Père Provincial pour la récitation du chapelet. La chapelle est archi-comble et le Père Général est frappé par l'ardeur avec laquelle les gens répondent, même si l'articulation laisse pas mal à désirer. Il leur adresse quelques paroles que le Père traduit en montagnais.

Le soir a lieu la cérémonie de confirmation, suivie d'une réception à l'école pour rencontrer les paroissiens.

Le 3 juillet nous nous dirigeons vers Providence afin de célébrer avec le P. ROBIN le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale. Nous arrivons à 11.00 a.m. juste à temps pour la grand-messe que chante le jubilaire, assisté de ses 2 supérieurs, provincial et local. C'est le Supérieur Général qui donne le sermon où il met en relief le prêtre, le religieux, le

missionnaire. Belle cérémonie devant une église pleine et les communions sont très nombreuses — les chants sont assurés par des Oblats, car des délégations sont venues des environs : P. DENIS de Hay River. PP. LIZÉ et POSSET de Simpson, PP. DUCHAUSSOIS et CROTEAU, ainsi que le Fr. TURCOTTE de Rae. Au début du banquet qui suit, Monseigneur présente ses vœux au jubilaire qui répond avec émotion et rappelle que la veille était l'anniversaire exact de son arrivée à Providence, en 1912. Le progrès a tout de même son bon côté et l'ouverture des routes a permis cette rencontre fraternelle si réconfortante. Nous repartons dans l'après-midi et après nous être arrêtés au « Moulin » pour le souper, arrivons enfin à Smith où les Oblats nous attendent et où nous sommes heureux de faire connaissance ave le P. ANTONIO IZQUIERDO, nouvelle recrue venue d'Espagne.

Deux journées de repos ne sont pas trop pour récupérer un peu et dans l'après-midi du 5 nous reprenons l'avion qui nous dépose à *McMurray* à 6.00 p.m., heure prévue pour le programme détaillé du P. BROWN. Le P. MERCREDI est là aussi avec les FF. CADORET, LATRELLE (PHILIPPE), et GUÉRIN. Dans la soirée, nous aurons la joie de voir se joindre à nous le P. DANTO et le Fr. BOUCHER, de Chard. Chapelet et bénédiction dans l'ancienne mission dont nous célébrons le cinquantenaire et qui a été restaurée par le P. BROWN avec beaucoup de goût : le bas, transformé en chapelle, est trop petit pour contenir tout le monde. Nous nous acheminons ensuite vers le gymnase de l'école où le P. Supérieur présente un film de sa composition sur McMurray. Au nom de la population, il souhaite la bienvenue au Père Général qu'il invite à prendre la parole et le Père Général s'exécute bien gentiment.

Le lendemain matin, c'est la visite de l'hôpital et du « Château Gai », maison en rondins bâtie pour les Sœurs au flanc de colline. Nous prenons le repas

du midi dans le haut de la vielle mission et Sœur Gilbert rappelle quelques souvenirs de son séjour il y a plus de 40 ans. Un vent favorable nous permet d'effectuer le retour à Smith en 2 heures.

7 juillet: nous repartons pour la visite des dernières missions à *Uranium City*, où nous prenons le repas du midi, nous trouvons les PP. L'Helgouach, Picard et Brault. Nous passons quelques heures en compagnie du P. Gamache et du Fr. Labonté à *Fond-du-Lac* et continuons sur *Stony Rapids* où nous accueillent le P. Porte et le Fr. Mrugalla qui a préparé un excellent souper. Nous sommes de retour à Smith vers 9.30 p.m.

Tout sur terre a une fin même les plus belles choses, et le 8 juillet est la dernière journée de notre Père Général dans le Vicariat. Nous prenons le dernier repas dans le réfectoire de l'hôpital et Monseigneur se fait l'interprète de tous pour remercier le Père Général. Celui-ci, très ému, redit simplement sa joie, son admiration et sa fierté pour tous les labeurs que représente la situation actuelle du Vicariat. Il vient de faire un pèlerinage d'amour et de reconnaissance. A 1.00 p.m. c'est le grand départ devant tous les Oblats rassemblés. Le P. Leising et le Père Provincial l'accompagneront à Peace River, Ile-à-la-Crosse et Le Pas. C'est là, au repas d'adieu, devant les Pères du Keewatin, qu'il laissera abondamment couler ce dont son cœur était plein à l'endroit du MacKenzie et que l'émotion l'avait empêché d'exprimer complètement à Smith.

Il eut été déplacé pour moi de répondre à ce moment-là, mais que notre Bien-Aimé Père Général veuille trouver ici l'expression de ma profonde gratitude. Il y a un mot « que nous redisons toujours sans jamais le répéter » Merci pour cette grande grâce. Dieu seul sait le bien que son spassage a pu amorcer nous nous sentons maintenant moins isolés, plus près du coeur du Père et par sa per-

sonne et par ses paroles plus près aussi de tous les Oblats qui peinent dans le monde.

Merci pareillement à Monseigneur PICHÉ pour avoir gracieusement mis son avion à notre disposition, à son dévoué pilote, le P. LEISING qui nous a habilement pilotés pendant près de 7000 milles. dont 6000 dans le Vicariat.

Merci enfin aux Pères, aux Frères et aux Sœurs qui nous ont partout cordialement accueillis.

R. HARAMBURU, o.m.i.
*Vicaire des Missions*